

La carte postale outil de propagande à Madagascar dans les années 1900

par Luc Monteret

Dans un pays nouvellement colonisé et en pleine transformation, la carte postale a joué pour les militaires qui, au début, concentraient tous les pouvoirs, un rôle évident et assez durable de propagande car certaines cartes de 1900 circulaient encore quinze ans après.

L'omniprésence de Gallieni

Gallieni, ainsi que sa famille, étaient très souvent représentés dans leurs déplacements officiels, inaugurations mais aussi voyages d'agrément ou même scènes familiales.



1. Rentrant d'un voyage de trois mois dans le nord et l'ouest de l'île, Gallieni revint à Tananarive le 16 octobre 1898 et y reçut un accueil grandiose (Série "Panorama de Madagascar" du peintre Louis Tinayre - qui avait couvert l'expédition de 1895 - à l'Exposition universelle de Paris en 1900).
2. Après quelques mois passés en France pour y promouvoir le chemin de fer et l'armement du port de Diego, Gallieni retourna à Madagascar en 1900, mais cette fois-ci, accompagné de son épouse et de sa fille (carte de droite), son fils, militaire, étant resté en France (CAD¹ Tamatave 7 juillet 1904. Dos non divisé. Pas de nom d'éditeur).

Homme de terrain, Gallieni a effectué plusieurs visites de trois ou quatre mois à chaque fois, dans toutes les régions de l'île. Son arrivée, préparée de longue main, donnait lieu à d'immenses rassemblements de foule et à des réceptions fastueuses avec arcs de triomphe érigés par les municipalités ou les communautés locales.



3. Fête chinoise en l'honneur de Gallieni (Envoi de 1904) et 4. Arc de triomphe dressé par les commerçants de la ville (Envoi de 1907, Photos Goulamhoussen Charifou Fils, Diego-Suarez).

¹ CAD : cachet à date (oblitération postale) pour les cartes ayant circulé.

Bien sûr, il y passait régulièrement les troupes en revue.



Gallieni passe les troupes en revue à Diego-Suarez (carte 5 de gauche du 12 février 1904) et à Tamatave (carte 6 de droite envoyée le 22 septembre 1914 alors que Gallieni avait quitté Madagascar depuis près de 10 ans).

Phot. Goulamhousen Charifou Fils et M. Raphaelis, Diego-Suarez.

Dans un pays qui en était totalement dépourvu, la création d'infrastructures et de voies de communication était urgente. Les réalisations majeures (route de l'est, voie d'eau des Pangalanes, chemin de fer de Tananarive à la côte est) étaient mises en valeur et Gallieni lui-même en faisait la promotion.



7. Travaux du canal des Pangalanes : un chapelet de lagunes derrière des cordons littoraux le long de l'océan Indien, séparées par des seuils (pangalana) qui, une fois percés, formèrent une voie d'eau navigable de presque 700 km de Tamatave à Farafangana au sud (Envoi du 24 septembre 1905, dos non divisé ; Couadou, phot., Toulon sur Mer).

8. À droite, Gallieni accompagné de son épouse et de sa fille et d'une partie de son état-major (dont son futur gendre, le capitaine Griiss), inaugure le 12 octobre 1903 le tunnel à son nom qui raccourcissait le trajet de 6 km (Carte circulée le 31 août 1904, dos non divisé, éditeur inconnu).

Mais le « Gouverneur Général de Madagascar et Dépendances et Commandant supérieur des Troupes » se faisait aussi représenter dans des scènes plus familiales, lors de ses voyages d'agrément où il était accompagné de sa femme et de sa fille, voire dans des occasions plus intimes, comme pour les fiançailles de sa fille.

Bref ! Gallieni était partout et ce culte de la personnalité soulevait les critiques, d'autant qu'à l'époque (en pleine affaire Dreyfus), on avait la dent dure contre les militaires. D'aucuns qualifiaient même ce général de satrape.

Gallieni répondait² que dans une colonie récente où la présence française était contestée tant en interne que par nos meilleurs ennemis anglais, il était indispensable pour l'autorité et le prestige de la France que son représentant reçût les mêmes honneurs que ceux dont la Reine de Madagascar était naguère entourée.

² Touché de ces critiques, Gallieni s'expliquait dans une lettre du 9 février 1899 à Joseph Chailley, Secrétaire Général de l'Union coloniale française : « On me reproche aussi de publier avec détails les réceptions qui me sont faites dans la plupart des parties de la colonie. Croyez bien que ces réceptions n'ont rien d'agréable pour moi et que ce que j'en fais, c'est pour montrer aux Malgaches, parmi lesquels nous avons encore un parti très hostile, et aux étrangers, que le représentant de la France reçoit de la majorité de la population des marques de sympathie et d'estime bien réelles et qui



9. La famille Gallieni se promène en barque sur l'Ivoloïna, près de Tamatave que le Général affectionnait (il songea même à en faire la capitale de Madagascar).

(CAD Tananarive du 30 novembre 1907 pour Dinan. Edition de la Maison P. Ghigiasso, Tamatave.

10. Fin 1904 le général Gallieni conduit sa fille en chaise à porteurs pour ses fiançailles avec le capitaine Grüss de l'État-major. (CAD de Tamatave de 1904, dos non divisé. Collection de l'Annuaire Colonial. Carte aquarellée).

Le cas de Lyautey

Hubert Lyautey eut droit à beaucoup d'égarés pour vanter son action de « pacification » dans le sud notamment. Curieusement, Joffre, pourtant grand organisateur de la base de Diego-Suarez, ne figure pas sur les cartes postales (il se rattrapera en 1914). Il est vrai que, pour Gallieni, le courant ne passait pas avec la même intensité avec ses deux subordonnés.

Nommé le 12 septembre 1900 «commandant supérieur unique» des provinces de Fianarantsoa et de Farafangana et des Cercles militaires des Bara, de Tuléar et de Fort Dauphin, Lyautey avait pour tâche de rallier, par le glaive ou la persuasion, des régions qui étaient restées jusque-là réfractaires à toute ingérence extérieure à leurs clans.



11. A gauche, Lyautey, alors lieutenant-colonel, pose avec ses officiers dans le nord-ouest devant un « arbre du voyageur » (Envoi du 4 juillet 1904, Couadou, phot., Toulon sur Mer.)

12. À droite, le colonel Lyautey, Commandant Supérieur du Sud et quasi vice-gouverneur, négocie la soumission des Bara dans le sud malgache en 1901 (Non circulé. Dos non divisé. Couadou, phot., Toulon sur Mer).

démontrent la fausseté des bruits que font courir, sur la persistance de la domination française à Madagascar, un grand nombre de nos ennemis dans l'île. Malheureusement, les Malgaches ne peuvent s'empêcher d'ajouter une grande importance au nom de leur gouverneur, de leur « père et mère » comme ils disent, de sorte que je suis forcé de me laisser rendre les hommages qu'il serait de la plus mauvaise politique de refuser. Ici, il fallait franciser l'île, qui était anglaise et hova et, pour cela, il fallait que le gouverneur général, successeur de la Reine, ait dans les commencements, les mêmes honneurs que celle-ci. Ma modestie, s'il en avait été autrement, aurait été exploitée par le parti hostile. Tout ce que je fais ici : obligation du français dans nos écoles, reprise aux Anglais de leurs principaux bâtiments pour en faire des édifices publics avec nos couleurs, avantages à nos compatriotes (sur lesquels je suis obligé de revenir par ordres), etc., ont eu pour objet de déterminer cette transformation » (Lettres de Madagascar, SEGMC, Paris 1928).



Pour Roques, l'officier supérieur qui dirigea les travaux du TCE dès 1897 et qui, déjà colonel, se maria à Madagascar en novembre 1901, l'anecdote est plus subtile, un tunnel ayant été nommé du prénom de sa fille Alice. En 1916, Roques, alors général, succèdera comme Ministre de la Guerre à Gallieni qui venait de décéder. Un autre tunnel sera dénommé Gaëtan, fils de Gallieni, et de nombreuses stations du TCE (Chemin de fer de Tananarive à la Côte Est) porteront le nom des officiers du génie ayant participé à sa construction, comme Mouneyres, Junk, Géraud, Périnet ou Rogez.



13. Le tunnel Alice, au km 84,5, a été percé en 1904 dans un mince contrefort de roc compact.

14. Au verso, la carte est adressée de Tamatave à une correspondante à Paris, «de la part de sa petite amie, Alice R.», le 1 février 1905. Il s'agit probablement d'un parent écrivant au nom de la petite Alice Roques. (Société Lumière, Lyon).

La médiatisation des Gouverneurs

Il ne faut d'ailleurs pas croire que seul Gallieni avait la fibre médiatique. Même Victor Augagneur, son successeur immédiat de mi 1905 à novembre 1909, premier gouverneur civil et critique envers les uniformes, s'est volontiers fait photographe.



15. Le Gouverneur Général Victor Augagneur à la Résidence d'Antsirana (CAD de Diego du 20 février 1908, Edition E. LAUDIE).

Cet ancien maire de Lyon, socialiste, franc-maçon et farouchement anticlérical, n'y avait pas laissé que des amis comme le montre la caricature à droite (16), circulée en 1905 (Edition SL, SF).

Même pendant son bref séjour à Madagascar (24 juillet 1917 - 1er août 1918), le gouverneur Martial Merlin eut les honneurs de la carte postale et tous ses successeurs, comme Hubert Garbit, mirent en scène leurs déplacements.



17. Martial Merlin attendu par la population (Dos vert, Edition E. Bachel, Tamatave).



18. Une foule immense assiste (carte de droite), au départ en gare de Tananarive, du gouverneur Garbit, intérimaire d'août 14 à septembre 17, avant d'être ensuite gouverneur en titre de mai 1920 à mars 1923 (Edition des Magasins Ulysse Gros et Darrieux, Paris-Madagascar).

La propagande coloniale

Comment faire connaître les réalisations du gouvernement, son action et celle des nouveaux dirigeants, alors que la presse était peu lue des populations et qu'il n'y avait pas encore de mass medias ?

Les discours et rassemblements de foule (kabary), moyens traditionnels de communication du temps de la monarchie malgache, ont bien sûr été utilisés au mieux. Le *Journal Officiel* comprenait une partie « non officielle » très détaillée. Un journal en langue malgache, le *Vaovao* fut créé en 1897 mais le lectorat de ces périodiques était assez réduit. Les cartes postales furent ainsi largement sollicitées.

19. Le Journal Franco-Malgache (*Vaovao Frantsay-Malagasy*) a été créé par Gallieni en 1897. Les Anglais avaient auparavant fondé d'autres journaux confessionnels en langue malgache qui n'étaient pas très objectifs envers les Français (CAD du 1^{er} août 1907 ; Photo-Bazar, Tananarive).



20. Translation des cendres de Rainilaiarivony en 1900 (envoi de 1904, L. Blion, Tananarive).

L'ancien Premier Ministre Rainilaiarivony avait longtemps maintenu l'indépendance malgache contre les Français. Exilé à Alger, il y mourut en 1897 et à titre de réconciliation, en 1900, Gallieni fit rapatrier ses cendres dans le mausolée familial de Tananarive. La cérémonie fut largement médiatisée et, aux Malgaches surpris de la mansuétude de la France à l'égard de son plus farouche opposant, Gallieni rappela leur proverbe : « on ne se dispute pas avec les morts ».

La première route de Madagascar, joignant Tamatave à Tananarive, a été inaugurée le 31 décembre 1900. De nombreux Malgaches, réquisitionnés pour la corvée, et beaucoup d'ouvriers indiens et chinois ont payé de leur santé ou même de leur vie sa difficile construction : 245 km dans des régions considérées comme infranchissables, 2 millions de m³ déblayés, 1 200 ponts et ponceaux et l'aménagement d'un bac sur le Mangoro (ultérieurement remplacé par un pont). La mise en service marqua la fin du régime de prestations établi le 21 octobre 1896 pour pallier le manque de main-d'œuvre après l'abolition de l'esclavage cette même année.



21. Route de l'est vers 1900 (Non circulé. Dos non divisé. Photo-Bazar Tananarive).

22. À droite, construction d'une route dans le sud, en pays Bara (Comptoir photographique G. Bodemer).

La charrue fut introduite en 1897 et l'agriculture stimulée par la création de stations d'essais pour acclimater de nouvelles cultures à Tananarive (jardins de Nanisana), Tamatave (Ivoloina), Marovoay (pour la culture du coton) ou Fort Dauphin (jardin de Nampohaha). Dès le 15 avril 1899, un concours agricole était organisé à Nanisana.

Par contre, peu de capitaux se placèrent dans des entreprises industrielles, à l'exception notable des sucreries de Nosy-Be ou des conserves de viande (il y avait alors plus de zébus que de Malgaches). Les apports concernaient plutôt l'agriculture, l'import-export, l'exploitation forestière et le commerce en général.



23. Partage de la récolte à Marovoay où la culture du coton était à l'essai. (CAD de Moramanga du 18 janvier 1907. Blion - Andohalo, Tananarive).

24. À droite, Sucrerie à Nosy-Be qui produisait encore récemment un excellent rhum (6 juillet 1905, "LA RÉUNION À MARSEILLE, par le NATAL, L.V. N°3", parti de la Réunion le 2 juillet 1905 et arrivé à Marseille le 27 juillet, via Mahé. Dos non divisé. M. Hassan-Aly fils, éditeur, Nossi-Bé).

Il y avait aussi fort à faire en matière scolaire et médicale.

Dès le début du XIX^e siècle, sous Radama I, les missionnaires britanniques ouvrirent des écoles, tant pour les garçons que pour les filles. En dehors des Hautes Terres toutefois, un immense effort de scolarisation restait à entreprendre. L'Alliance Française apporta une aide précieuse, tant pédagogique que par de nombreux dons en argent et en ouvrages. Formés à l'Ecole normale Le Myre de Vilers, les instituteurs officiels malgaches allaient porter leur enseignement et la langue française un peu partout au sein des campagnes. Ils étaient accompagnés de leurs femmes qui avaient toutes fréquenté assidûment les écoles et les ouvroirs des religieuses ou les cours de l'Ecole normale des filles.

En août 1875, une homologation royale de Ranavalona II déclarait que les habitants de Tananarive recevraient, autant que possible, des soins médicaux gratuits. L'assistance médicale n'étant pas encore organisée de manière systématique en 1896, on réquisitionna l'hôpital anglais et on utilisa les moyens et effectifs militaires.

Puis des services sanitaires furent institués sur les Hautes Terres. Enfin, on les étendit aux autres provinces. L'École de Médecine, inaugurée devant une immense foule le 6 février 1897, en même temps que l'hôpital colonial d'Ankadinandriana qui lui servait de clinique, eut des débuts difficiles : les dissections choquaient les idées malgaches sur le culte des morts et le service des salles et la pratique des pansements étaient considérés comme des besognes serviles.



25. Le 2 janvier 1897, la toute nouvelle Ecole normale Le Myre de Vilers s'installa au Tranovola (Palais d'argent) avant d'être transférée en 1903 dans la ville basse près de Mahamasina.

(Non écrite, dos non divisé. Jules Rousselet, photographe, Majunga, Madagascar).

26. Carte de droite, d'intenses campagnes de vaccination permirent d'éradiquer pratiquement la variole.

(CAD de Fort Dauphin du 30 juillet 1904, dos non divisé. Couadou, phot. Toulon sur Mer).

Pour rompre avec la monarchie Merina, Gallieni supprima la fête nationale malgache et la remplaça par le 14 juillet. Marquant l'année nouvelle, la fête nationale du Bain (fandroana), cérémonie royale aux multiples aspects religieux, avait lieu autrefois à la nouvelle lune d'Alahamady (et le 22 novembre, jour de son anniversaire, sous Ranavalona III). La Reine, couronne en tête et sceptre en main, recevait sur son trône, dans l'immense salle, l'hommage de ses vassaux qui se tenaient d'autant plus près qu'ils étaient de haute condition. Après la cérémonie, la Reine se retirait dans un coin de la salle où de riches draperies dissimulaient une baignoire ; elle s'y plongeait et revenait ensuite tenant une corne pleine d'eau lustrale dont elle aspergeait alors les assistants. Puis on distribuait du bœuf bouilli qui avait cuit dans la salle du trône pendant le temps du bain. Le peuple qui attendait dans la cour recevait à son tour du bœuf séché provenant de la fête précédente.

Il fallait donc donner du lustre au 14 juillet qui était partout célébré avec force revues de troupes, tirs de canons, jeux, régates et autres festivités.



27. Le 14 juillet 1913 à Fenerive, sur la côte est au nord de Tamatave.

(Envoi d'Ambositra du 20 juillet 1913. Edition de la Maison P. Ghigiasso à Tamatave).

28. À droite, l'expéditeur écrit : « Ici l'on cherche à passer la journée du 14 juillet de la même façon qu'elle se passe en France. Après la revue, les régates, après les régates, les jeux des ciseaux, de la poêle, du mât, etc. ».

(CAD Diego Suarez 13 août 1903. Dos non divisé. M. Raphaelis, Diego).

En même temps que la mortalité infantile diminuait (programmes de vaccination et sevrage retardé des nourrissons par consommation prolongée de lait avant de passer au régime du riz), Gallieni encourageait la natalité car le pays tout entier comptait environ 2,6 millions d'habitants en 1900 (plus de 20 millions aujourd'hui). Il créa en 1898 la « Fête des enfants » où les mères de familles nombreuses étaient célébrées.



29 et 30 (verso). Carte relatant la « fête des enfants » du 25 avril. Aux dires de l'expéditeur, les mères de plus de 11 enfants vivants recevaient un prix.

Envoi au Capitaine Bouët à Saïgon, datée du 15 juin 1905. CAD de Tananarive du 16 juin et cachet octogone du 18 juin 1905 : "LA RÉUNION À MARSEILLE, L.U. N°2". Il s'agit de l'*IRAOUADDY*, parti de La Réunion le 17 juin vers Marseille via la côte orientale d'Afrique et qui a dû prendre à Djibouti la correspondance avec la ligne d'Extrême-Orient pour arriver à Saïgon le 27 juin. (Société Lumière, Lyon.)

La métropole ayant vite fait savoir que la colonie devrait se satisfaire de ses ressources propres, des impôts furent établis. La théorie voulait que, pour acquitter l'impôt, la production, donc les échanges, s'accroissent. C'était nouveau pour les Malgaches (mais en France, l'impôt sur le revenu n'était pas encore inventé).

Sujets et non citoyens, les Malgaches avaient un statut spécial d'indigènes. Gallieni avait pensé soit à une politique de races et à des protectorats intérieurs que le centralisme jacobin de Tananarive empêcha ; soit à l'assimilation, d'abord pour les Merina à qui il songeait à donner plus tard le droit de vote. Mais ses successeurs n'eurent ni la vision puissante ni le courage politique voulus et Victor Augagneur se limita à permettre l'accès à la nationalité française à quelques Malgaches, en nombre limité par la rigueur des critères de sélection.



31. Les populations de Betroka dans le sud, payent leur impôt en riz
(Envoi du 31 juillet 1905, dos non divisé. Couadou, phot., Toulon sur Mer).

32. À droite, de grandes cérémonies eurent lieu en 1909 sur la grande place d'Andohalo en l'honneur des rares Malgaches devenus Français (Andrianjafy, Joseph Rajoelina, Charles Ranaivo et Calixte Razafy) en vertu du décret du Gouverneur Général Augagneur

(CAD Tananarive, 25 janvier 1916. Envoi en franchise militaire. Edition L. Bonnefoy).

La promotion des soutiens de la France

Outre l'appel aux services de fonctionnaires, policiers, miliciens et instituteurs malgaches, souvent Merina car davantage lettrés et francophones, le gouvernement s'attacha à promouvoir les chefs locaux qui avaient demandé la protection de la France, même avant la conquête comme la reine Binao des Sakalava du Nord ou le roi Tzialana II des Antakarana.



33. *Quittant Nossi Be, colonie française depuis 1841, la Reine Binao, souveraine des Sakalava du Nord-Ouest, s'installa en face sur la grande terre à Ampasimena. Son territoire, disputé entre Merina et Français fut, avec la succession Laborde, à l'origine du conflit de 1883. En 1900, le général Pennequin, assurant l'intérim de Gallieni, l'invita à Tananarive pour l'amadouer et la remercier de son soutien à la France. Elle y fut couverte de cadeaux, dont une élégante paire de bottines. Stoïque, elle supporta les meurtrissures provoquées par le cuir étroit, nouveau pour elle.*

(Photo-Bazar, Tananarive).

34. *Tzialana II était roi des Antakarana du Nord. Son grand-père (Tzialana I) s'était soumis à Radama I. Son père Tsimiharo, reprit la lutte, fut battu, se mit sous le protectorat de la France en 1840 et, déçu de ne pas recevoir d'aide, prit le maquis. Par la suite, il se convertit à l'Islam. En 1883, lors de la première guerre Franco-malgache, Tzialana II aida les troupes françaises. Il régna ainsi jusqu'à sa mort en 1924.*

(CAD de Diego-Suarez du 6 mars 1912. Edition Chatard, Diego-Suarez).

Certaines régions de l'île furent longtemps insoumises. L'action diplomatique connut des succès dans le pays Sakalave au nord-ouest et surtout dans le moyen sud avec les Bara. Désarmées dans un premier temps, certaines tribus furent même ensuite réarmées pour assurer leur propre protection et contribuer au maintien de la paix locale, sous la conduite de leurs chefs traditionnels.



Ainsi, les chefs Bara du sud, comme Inakapa ou Impoinimerina, qui avaient fait une soumission rapide, furent honorés de cartes postales (ainsi que certains de ses nombreux fils) et restèrent en charge, dans le cadre de « protectorats intérieurs ».

35. *Impoinimerina (en casque colonial), eut 29 enfants de ses nombreuses épouses (envoi de 1908).*



36. Discours pour la soumission des Sakalava (non circulé, dos non divisé. Jules Rousselet, photographe, Majunga).

37. À droite, soumission des Bara en 1901 (CAD d'Ivohibe du 21 septembre 1906, Collect. S.).

Cependant, les discours et la diplomatie n'étaient pas toujours fructueux et, plus au Sud, le pays Mahafaly, ne fut investi que vers 1900, le chef Refotaka, résistant vigoureusement jusqu'au 21 mai 1902. Plus tard encore, fin 1904, le sud (surtout le pays Antaisaka), se révolta. Parmi les causes (notamment religieuses ou l'interdiction du « tavy », la culture du riz sur brûlis), les abus (corvées, impositions, etc.), commis par certains militaires français trop éloignés de Tananarive pour être contrôlés efficacement, ont pesé lourd. La répression fut terrible et disproportionnée ; elle resta gravée dans la mémoire des Malgaches.



38. Guerriers Sakalava (CAD du 23 septembre 1904. G. Coupard, Paris - Rousselet, phot. Majunga).

39. À droite, un groupe de révoltés de 1904 (écrite, mais pas timbrée. Chatard, Diego-Suarez).

Même si elles concernaient surtout les Européens, les cartes postales étaient un des moyens de vulgarisation de l'action gouvernementale. Particulièrement forte sous Gallieni, dans les premiers temps de la présence française, la « propagande » s'est un peu atténuée par la suite, bien que les cartes anciennes aient circulé longtemps après.

Source :

Luc Monteret : *Madagascar il y a 100 ans en cartes postales anciennes*, chez l'auteur, Niort 2013 (l'ouvrage comporte une très importante bibliographie).